

Joseph MERTEN, Alphonse NICKELS, Alex PAQUET, Nicolas RIES, Joseph ROBERT, Nicolas WELTER, Nicolas Van WERVEKE. Comme nous le rapporte Frantz CLEMENT, qui était en ces temps instituteur dans l'Oesling et qui fournissait également de la copie au «Landwirt», tous ces idéalistes touchaient comme honoraires ... des livres. (1)

Dans le domaine politique, Paul Schroell s'efforça d'abord de rester indépendant, au point qu'il réussit même à publier dans sa tribune libre des articles à tendances opposées. Mais le «Landwirt», en 1912, était trop pénétré des traditions libérales pour ne pas se prononcer pour la loi scolaire Braun et défendre les députés qui, pour l'avoir votée, gagnèrent l'opprobre de l'Eglise. Aussi ne fut-ce que de justesse que le journal diekirchois échappa à l'interdiction épiscopale qui frappa tous les autres journaux de gauche.



Portrait-charge de Paul SCHROELL

Cl. Musées de l'Etat

Depuis 1912 le «Landwirt» n'était plus qu'en son numéro dominical l'organe du Cercle Agricole Grand-Ducal. A partir du 1. 1. 1913 il publia une édition spéciale pour la ville d'Ettelbruck et, un mois plus tard, pour mieux soutenir les candidats libéraux aux élections, il parut quatre fois par semaine.

Un coup d'oeil jeté sur la liste (incomplète) des ouvrages sortis des presses de Paul Schroell nous donnera une idée de son activité en tant qu'éditeur :

«Das historische und romantische Ösling» par Ad. REINERS (1903).

«De Fenstermaates» d'Andre'i DUCHSCHER (1907).

«Das historische und romantische Ösling» par Ad. REINERS (1903).

«Landwirtschaftliche Reisebriefe aus Italien und Sizilien» de J.-Ph. WAGNER (1908).